

Virginie Morin Riccio

Fonction d'accueil dans une école et effet de travail ? D'un atelier d'études textuelles...

Si je dois prêter un regard à cette expérience de deux, presque trois années d'études sur les *Journées des Cartels de 1975*, je commencerai par ce qui pourrait être un point de conclusion : elles auront été un espace d'accueil pour introduire ou entrer, et ce sera l'objet de cette présentation, dans une mise au travail, au niveau de l'École, mais aussi à l'extérieur de l'École. Est-ce donner beaucoup de place à ce qui est venu se jouer dans cet atelier ? je ne crois pas. Je dirais qu'il y a eu effet de ce groupe d'études, non pas immédiat, sensible sur l'instant, mais dans l'après-coup et peut-être un repère qui a pu venir jouer sa partie.

Plus concrètement, lorsque la lecture du texte sur les *Journées des Cartels* est arrivée à son terme, et qu'il a été question d'une production, je suis passée par un effet sidérant d'abord, puis, ennuyé, gêné, mais vif aussi. Se référant au texte d'études durant ces années, on y a introduit ce qui a mené les échanges, à savoir qu'un cartel, tel que défini dans son cadre par Lacan, se termine sur une production. Une production de quoi, sur quoi, de ce qui a fait sens, ou « sens-issu », de ce qui a été saisi au cours de la lecture, du témoignage d'un changement...

À l'ouverture de l'atelier sur les *Journées des Cartels d'avril 1975*, le sujet d'étude ne m'apparaissait pas de façon claire, et l'intérêt d'étudier un texte portant sur les Cartels me questionnait : à quoi bon, pour quoi faire, cela va-t-il être intéressant, en quoi vais-je avancer sur mes questions ? À ce moment de la proposition, même si administrativement, j'étais membre de l'École, je ne savais ni les raisons qui m'avaient fait choisir cette École-ci, ni quelques semaines plus tard, celles qui m'avaient amenée à, finalement, pousser la porte de cet atelier. L'étude d'un texte dit lacanien certes y a joué de ses signifiants, mais, le désir de l'analyste, s'il avait été mis à jour, je ne me l'étais pas encore autorisé comme tel dans une pratique... Aussi, un autre signifiant « cartel » était-il venu saisir quelque chose d'une curiosité, de ce qu'une proposition de travail dans une école pouvait contenir, et pourquoi pas dans cette école. En deçà du signifiant, l'imaginaire de ce que *Le cartel* pouvait revêtir se déployait : la modalité

d'études « idéale », propre à l'analyse, dont je savais vaguement qu'elle s'apparentait à un petit groupe d'étude. Autrement dit, j'intégrais ce groupe en acte, avec mon imaginaire, mes questionnements sur mon désir d'analyste, sans même envisager ce qui pourrait s'y produire durant ce temps de lecture ; il s'égrenait de mois en mois, chacun y réagissait, associait, s'absentait aussi ; quand le symbolique se déployait dans ma confrontation au texte à la question des Cartels, du « plus-un » ; certaines interventions sont venues me réveiller, faire écho, par ce que j'entendais d'impératifs, parfois, comme dans cet extrait :

« Depuis quelque temps, une patiente me répète : " Il faut que je m'inscrive à un cartel ", ajoutant, " mais il est plus doux de continuer à rêver ma vie [...] de dormir [...] Comment tenter de devenir analyste sans participer à un cartel ? C'est une nécessité implacable. (À cette lecture, j'étais au fond du trou, si je puis dire...) D'ailleurs c'est ce qui est dit et écrit dans l'Acte de fondation de l'École. [...] tenter de combler le vide, le manque. Une question alors sur le " plus une ". Est-ce la présence absente de la mort qui nous jette dans l'incantation langagière ? Mais attention ! Il ne s'agit pas de se payer de mots, de parler, comme on dit à bâtons rompus. Un travail ne peut être qu'une production, celle d'un écrit que l'on expose, où l'on s'expose¹." »

Ce que j'en écris vient finalement ici ponctuer ce travail de groupe ou groupe de travail avec, au passage, ce cheminement qui était le mien, celui de cette « place autorisée ». Et cet atelier m'a accompagnée sur ce parcours, non pas qu'il ait eu effet de passe ou de passage, mais un autre effet oui... de quoi ?

À revenir sur la diversité et la hardiesse parfois des échanges, les interventions m'ont fait naviguer de la notion de structure (3+1) d'un groupe de travail sur le sujet de l'analyse, de « qu'est-ce qu'un +1 ? », du travail dans une école – qui m'a longtemps questionnée puisqu'en creux, il s'agissait d'une autre question, pourquoi cette École ? – de transfert de travail. C'est finalement peut-être sur ce dernier point que j'avancerai.

Tout d'abord, je nommerais ce groupe, de mon expérience personnelle, plutôt atelier d'accueil dans une école. Peut-être même, ai-je pu y entrevoir ce que J. Lacan évoque dans ce même texte lors de la séance de clôture : « [...] qu'on entre à l'école non pas à titre individuel, [...] qu'on y entre à plusieurs têtes et au nom, au titre, d'un cartel². »

¹ *Lettres de l'École Freudienne*, n° 18, « Journées des Cartels avril 1975 », p. 231.

² *Ibid*, p. 264.

Si l'atelier n'a pas été un cartel comme tel, le style imprimé par les animateurs a permis aux participants l'échange, chacun dans son style et son temps, peut-être, quelque chose d'une élaboration, et me concernant, d'un transfert de travail qui pourrait venir s'écrire ; je dirais que je ne l'ai pas perçu dans l'immédiateté. Comme si le temps ou les temps logiques étaient venus s'immiscer.

Des résistances qui étaient les miennes, en passant sans doute par ce temps de la cure, de ces trois temps logiques des prisonniers, l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure, il y est aussi question du vif du désir. Car finalement à avancer dans la lecture de ce texte, les effets ont été là ; je me faisais bien la cause du désir, prenant le désir de savoir comme cause. Cet atelier comptait un parmi différents groupes et séminaires auxquels je participais, une différence cependant est venue s'inscrire sur la question du savoir, ou plutôt du non-savoir. En savoir un peu plus sur une façon de travailler en école, en groupe, en commun. Un collectif qui a tenu la route, qui a tenu à écrire une expérience, à rendre compte de ce qui est venu se mettre au travail pour chacun. Qu'est-ce qui a finalement fait école dans ce groupe, c'est peut-être ce qui émanerait de la tenue d'un cartel : une production. Pour ma part, un témoignage sur l'après-coup d'un effet. Atelier d'accueil dans une École où je suis entrée comme sujet, et en termine aujourd'hui – si tenté que ce collectif décide de s'arrêter – par ce que je pourrais nommer un transfert de travail, même s'il ne s'agit que d'un témoignage, celui d'un accueil, qui a peut-être marqué un début de ce qui s'écrit ici.